

JOURNAL DE MONACO

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Politique, Littéraire et Artistique

PARAISANT LE MARDI

ABONNEMENTS :

MONACO — FRANCE — ALGÉRIE — TUNISIE
Un an, 12 fr. ; Six mois, 6 fr. ; Trois mois, 3 fr.
Pour l'ÉTRANGER, les frais de poste en sus
Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

22 — Rue de Lorraine — 22
Tous les ouvrages français et étrangers dont il est envoyé
deux exemplaires sont insérés dans le journal
Les manuscrits non insérés seront rendus

INSERTIONS :

Réclames, 50 cent. la ligne ; Annonces, 25 cent.
Pour les autres insertions, on traite de gré à gré
S'adresser au Gérant, 22, rue de Lorraine

Monaco, le 14 Janvier 1890

PARTIE OFFICIELLE

Le Prince a reçu de S. A. S. le Prince Régnant de Schaumbourg-Lippe une réponse à la lettre par laquelle Son Altesse Sérénissime lui notifiât son mariage avec Madame Marie-Alice Heine, Duchesse de Richelieu.

M. le Maire de Monaco vient d'adresser aux habitants de la Principauté la proclamation suivante :

MES CHERS CONCITOYENS,

L'accueil chaleureux que vous venez de faire au meilleur des Souverains, à la plus gracieuse des Souveraines, a profondément touché Leurs Altesses Sérénissimes ; Elles m'ont confié l'honneur de vous en remercier.

Je suis heureux et fier d'avoir à m'acquitter de cette mission ; je le suis avant tout d'avoir été placé par la confiance du Prince à la tête de la plus loyale, de la plus fidèle, de la plus dévouée des populations !

Vous êtes tous Monégasques de naissance ou de cœur, notre Bien-Aimé Prince l'a dit en recevant vos délégués ; tous, sans distinction d'origine, vous avez travaillé avec le même zèle à la splendeur des fêtes auxquelles nous venons d'assister, et vous avez bien mérité de notre cher pays.

Tous enfin vous tiendrez à répéter avec moi, comme vous l'avez fait pendant les mémorables journées des 12 et 13 janvier 1890.

Vive le Prince Albert I^{er} !

Vive la Princesse Alice !

Vive le Prince Louis !

Monaco, 14 janvier 1890.

Le Maire,
C^{te} F. GASTALDI.

Vendredi 17 janvier, à 9 heures du soir, il y aura, au Palais de S. A. S. le Prince, réception de MM. les membres du corps consulaire, des fonctionnaires et officiers, ainsi que des hommes et dames présentés.

Cet avis servira d'invitation.

Les journées des 12 et 13 janvier 1890 compteront au nombre des fastes de Monaco. L'arrivée du Prince Albert I^{er} et de la Princesse Alice, impatiemment attendue, a été l'occasion d'une des plus chaleureuses manifestations qu'il ait été donné de voir dans la Principauté.

LL. AA. SS. le Prince et la Princesse, accompagnés du Prince Héréditaire, ont fait leur entrée dimanche dans l'après-midi.

Un soleil superbe éclairait joyeusement les préparatifs des fêtes organisées à cette occasion. Le ciel, couvert la veille, s'était, pendant la nuit, débarrassé de

ses nuages comme pour prouver une fois de plus qu'il s'associe toujours à nos joies. Les trains supplémentaires, mis en circulation par la Compagnie P.-L.-M., avaient amené environ dix mille étrangers accourus de Nice, de Cannes, de Menton, etc. Aussi la foule était-elle grande dans l'avenue de la Gare et aux abords.

A LA GARE

A deux heures précises, le train princier entrait en gare de Monaco, et le canon annonçait que nos Souverains avaient franchi la frontière et foulaient le sol monégasque.

Le salon princier est tendu de draperies rouge et or, une marquise s'avance sur le quai, des tapis forment le passage du wagon au salon. Partout des drapeaux aux couleurs nationales.

S. Exc. le Baron de Farincourt, Gouverneur Général, reçoit Leurs Altesses ; Madame la Comtesse Gastaldi offre à la Princesse un superbe bouquet. M. le Lt-Colonel de Castro, Aide de Camp, et M. Dugué de Mac Carthy, Secrétaire Général, sont présents.

Le Prince est en uniforme de capitaine de frégate de la marine espagnole. La Princesse a une ravissante toilette gris perle et plumes. Le Prince Héréditaire porte le Grand Cordon de Saint-Charles.

LE CORTÈGE

Leurs Altesses Sérénissimes, à leur sortie de la Gare, sont acclamées par la foule. Les carabiniers font le service d'honneur dans la cour. Les Princes montent dans une calèche à quatre chevaux, attelés à la Daumont, précédée d'un piqueur.

Dans la première voiture ont pris place :

S. A. S. le Prince Albert I^{er}.

S. A. S. la Princesse Alice.

S. A. S. le Prince Héréditaire.

Madame la Comtesse Gastaldi, dame du Palais.

Dans la seconde voiture :

M. le Duc de Richelieu.

Mademoiselle de Richelieu.

M. Ponsard, Sous-Secrétaire des Commandements de Son Altesse Sérénissime.

M. Bryce, précepteur de M. le Duc de Richelieu.

La troisième voiture était occupée par :

S. Exc. M. le Gouverneur Général.

M. le Lt-Colonel de Castro.

M. le Comte de Lamotte d'Allogny, Chambellan de Son Altesse Sérénissime.

M. Dugué de Mac Carthy, Secrétaire Général du Gouvernement.

Une première halte a lieu sur la place d'Armes, où deux phares ornés de verdure, reliés par des guirlandes de drapeaux et d'oriflammes, forment un portique. La Princesse daigne y recevoir un bouquet offert par un groupe de douze jeunes filles vêtues de blanc avec écharpes rouges et blanches, au nom de la Société des Régates.

Le cortège princier se dirige ensuite vers le Palais en suivant l'avenue de la Porte-Neuve. De toutes parts

éclatent les cris : *Vivent les Princes ! Vive la Princesse !* Les détonations du canon se mêlent aux acclamations.

Le coup d'œil est magnifique, l'avenue et toutes les rues de la Condamine sont pavisées, partout du monde. La Porte-Neuve, transformée en arc de triomphe, est décorée avec des attributs maritimes.

SUR LA PLACE DU PALAIS

Enfin les équipages pénètrent sur la place du Palais. Les Souverains mettent pied à terre à l'arc de triomphe, véritable monument de verdure dont les quatre portes sont entourées de drapeaux, d'écussons, de médaillons. Un immense velum retombe en gracieuses draperies aux quatre angles de l'édifice, au centre la couronne princière.

Là sont réunis les membres de la Commission municipale ayant à leur tête M. le comte Gastaldi, Maire et ses Adjoints. A droite, le Clergé ; à gauche, le Tribunal Supérieur, les Autorités civiles et militaires, les fonctionnaires ; puis sur deux rangs, entre l'arc de triomphe et le Palais, le Comité Monégasque et la Société des Régates, les Sociétés Chorale et Philharmonique.

De la rue du Tribunal à l'arc de triomphe, les gardes d'honneur forment la haie.

M. le Maire reçoit Leurs Altesses Sérénissimes et leur adresse l'allocution suivante, en présentant au Prince les clés de la ville :

MONSIEUR, MADAME,

En remettant au Souverain de Monaco les clefs de l'antique forteresse qui fut le berceau de la gloire des Grimaldi, j'ai l'insigne honneur, comme premier magistrat de la cité, interprète du Corps Municipal et de la population toute entière, de déposer aux pieds de Vos Altesses Sérénissimes l'hommage des sentiments de fidélité et de dévouement qui nous animent.

Je suis heureux et fier du privilège que me réserve en cette circonstance solennelle la prérogative de ma charge, d'offrir à Vos Augustes Personnes nos vœux de bonheur et d'exprimer la joie que nous éprouvons en Vous voyant arriver au milieu de nous.

Ce jour est un jour de fête dont le souvenir restera à jamais gravé dans nos cœurs.

Puis M^{lles} Gastaldi offrent à la Princesse un superbe bouquet.

M^{lle} Louise Gastaldi, dit un compliment que nous sommes heureux de reproduire :

PRINCESSE,

Que peuvent vous dire des enfants en Vous offrant ces fleurs ? Nous voyons que Vous êtes belle, nous savons que Vous êtes bonne. Restez longtemps, restez toujours parmi nous ; Vous y serez l'ange tutélaire, la fée bienfaitrice dont on nous parle au foyer dans les veillées du soir.

PRINCE,

On nous dit de toutes parts que Vous êtes un grand savant ; en ceci, Vous ajoutez un nouveau fleuron au diadème des Grimaldi ; nous y applaudissons, surtout en voyant à côté de Vous, notre Prince Héréditaire, plein de jeunesse et de force qui déjà se montre si digne de son Père. Mais, ce que nous sentons mieux en ce moment, ce qui nous va droit au cœur, c'est le don que Vous nous faites, en la personne de notre Sérénissime Princesse, la plus gracieuse des Souveraines. Laissez-nous Vous dire qu'en retour de ce joyau sans prix, Vous êtes pour nous, à dater de ce jour, Albert le Bien-Aimé ! Régniez longtemps, bien longtemps, toujours heureux et bénis du ciel.

Les Princes, très émus, ont embrassé les deux jeunes

filles et remercié M. le Maire et la fidèle population de Monaco de la réception qui leur était faite.

AU PALAIS

Dans le Palais, les Princes sont reçus par leurs Maisons civile et militaire. M^{sr} l'Evêque, Grand Aumônier, Leur a souhaité la bienvenue, puis ils se sont rendus dans la salle Grimaldi où le Comité international, organisateur des fêtes, a offert à S. A. S. Madame la Princesse Alice un éventail en écaille blonde orné de brillants. Sur une des faces de ce joyau artistique est peinte une allégorie représentant une femme semant des fleurs sur la Principauté, dont l'on découvre deux parties. la vieille ville et le Palais des Grimaldi et la Condamine jusqu'au plateau des Spélugues. Sur l'autre côté, des fleurs. Le chiffre de la Princesse est composé de brillants sertis sur la principale branche de l'éventail.

Ce souvenir est présenté sur un coussin de peluche rose, par deux jeunes Monégasques M^{lles} Léonie Casanova et Joséphine Crovetto, vêtues de blanc avec écharpes de moire blanches et rouges. Ces jeunes filles ont accompagné la remise de ce précieux objet d'un compliment court et fort gentiment tourné.

M. Pierre Neri, président du Comité international, dans une touchante allocution, empreinte d'une bien naturelle émotion, a prié la Princesse d'agréer, avec ce modeste présent des membres des diverses nationalités habitant la Principauté, l'hommage respectueux de leur dévouement, et les vœux que tous forment pour le bonheur de nos Princes et la gloire de leur règne.

Le Prince, après avoir chaleureusement remercié le Comité international, félicite M. Neri; Son Altesse Sérénissime est heureuse de voir à la tête de cette imposante manifestation, un bon Monégasque. La présence des membres de la colonie étrangère dans le Comité réjouit son cœur en lui montrant quelle union existe entre tous les habitants de la Principauté; leur initiative les place au nombre des vrais enfants de Monaco, titre qu'ils ont acquis par leur dévouement au pays et leur attachement à ses Souverains.

Le Prince et la Princesse se sont alors rendus dans le salon des Glaces où étaient réunies Madame la Baronne de Farincourt, Mesdames de Lattre, de Sainte-Croix, de Castro et Dugué de Mac Carthy que Leurs Altesses ont daigné accueillir de la façon la plus aimable.

On avait réuni dans ce salon un grand nombre de bouquets et de paniers garnis de fleurs adressés de tous côtés à la Princesse.

Parmi ces merveilles de goût, nous devons citer, placé sur un chevet garni de satin blanc, un admirable coussin de fleurs, partie violettes foncées et partie roses rouges et muguet, qui avait été déposé au Palais avant l'arrivée des Princes. Ce bouquet frangé de rubans tricolores dont les flots ressortaient aux quatre coins, est offert à la Princesse par la colonie française résidant dans la Principauté.

Sur la partie composée de violettes est déposée une gerbe d'orchidées nouée par une écharpe azurée sur laquelle son brodées avec art les armoiries des Grimaldi et cette dédicace :

A S. A. S. LA PRINCESSE ALICE
HOMMAGE DE LA COLONIE FRANÇAISE
12 JANVIER 1890.

Une adresse était jointe signée, au nom du Comité de la colonie française, par son président, M. Valentini.

Nous sommes heureux d'en reproduire le texte :

MONSEIGNEUR, MADAME,

Les membres de la colonie française se font un devoir de présenter à Vos Altesses Sérénissimes leurs félicitations d'heureux avènement, leurs vœux les plus ardents pour la longue durée et la prospérité de Votre règne, et l'expression de leur profond dévouement.

Reconnaissants de l'hospitalité bienveillante qu'ils ont reçue dans ce pays devenu pour eux comme une seconde patrie, ils sont heureux de saluer l'avènement d'un Prince dont les travaux personnels ont jeté un si vif éclat et ajouté encore à la gloire de Son illustre famille, d'un Prince qui aime la France et que la France honore.

MADAME,

Les Français, résidant à Monaco, sont fiers de voir s'asseoir sur le trône glorieux des Grimaldi une Française précédée par la réputation de Ses hautes vertus, de Sa bonté, de Sa grâce.

Vous êtes, Madame, la Souveraine digne de présider, avec Votre Auguste Epoux, aux destinées de ce beau pays, et Vous serez la Princesse la plus aimée, la plus bénie.

Les Français, en Vous offrant ces modestes fleurs, Vous offrent aussi l'hommage de leur respectueux attachement et prient Dieu de Vous donner tout le bonheur que Vous méritez si bien.

Le soir, un dîner réunissait au Palais S. Exc. le Baron de Farincourt, Gouverneur Général, S. G. M^{sr} l'Evêque de Monaco, M. Dugué de Mac Carthy, Secrétaire Général, M^{me} la Comtesse Gastaldi, Dame du Palais, MM. les Colonels de Castro et d'Orémieux, Aides de Camp, M. le Comte de Lamotte, Chambellan, M. le Conseiller d'Etat Saige, Conservateur des archives du Palais, M. le Chef d'Escadron Renauld, Commandant du Palais, M. le Capitaine Alban Gastaldi, Officier d'Ordonnance de Son Altesse Sérénissime.

LA SÉRÉNADE — L'ILLUMINATION DE MONACO

La fête reprend à 8 heures. La décoration de la place, confiée à M. Robaudy, de Nice, est des plus réussies. L'arc de triomphe semble en feu. Vu de la route de Nice, à Saint-Antoine, au cap d'Aglio, il produit un effet féérique.

Sur une estrade, à gauche de l'arc de triomphe, ont pris place les chanteurs de la Société Chorale, les dames et jeunes filles des chœurs, les artistes de l'orchestre du Casino et la Société Philharmonique, en tout 200 exécutants.

Le concert commence par la *Marche Nationale*.

Vient ensuite l'ouverture de la *Muette*, par l'orchestre, dirigé par M. Steck. Puis les chœurs, accompagnés par l'orchestre, font entendre la valse chantée de M. Bellini : *Egayez-vous, Monégasques charmantes*, qu'on aime toujours à entendre et à applaudir. La marche du *Prophète* lui succède, et cette partie musicale se termine par le chant de la *Cantate à Leurs Altesses Sérénissimes*, spécialement écrite pour la circonstance par notre excellent Maître de Chapelle. Des acclamations enthousiastes succèdent aux applaudissements. Les cris de : *Vivent le Prince Albert ! la Princesse et le Prince Héritaire !* éclatent de toutes parts.

Une foule énorme couvre la place. La Princesse, qui n'a pas quitté le balcon où se tiennent également les Princes, applaudit nos artistes, et les vivats redoublent. Par sa grâce, notre Auguste Souveraine a, en quelques heures, conquis tous les cœurs.

Les membres des bureaux des Sociétés Chorale et Philharmonique et M. Steck sont admis à présenter leurs hommages à Leurs Altesses Sérénissimes. M. le Chevalier de Loth, président de la Société Philharmonique, échange quelques mots avec la Princesse qui félicite et remercie nos musiciens. M. Bellini, remet à Son Altesse un album contenant la cantate qui vient d'être chantée. Cet album en velours vieux bleu a été exécuté à Monaco. La musique est copiée à la plume par M. Dujardin; c'est un très joli spécimen de calligraphie. Sur le premier feuillet sont dessinés, par M. Toubas, les Armoiries de nos Princes et la dédicace. Le tout est relié par M. Ornato. La couronne princière et les initiales des Souverains, en or, sont frappées sur la couverture.

La retraite aux flambeaux, parcourant les rues de la ville, aux cris de *Vivent les Princes !* a terminé cette première et radieuse journée.

Leurs Altesses Sérénissimes ont quitté le Palais quelques instants après la retraite, Elles ont été reconnues aussitôt, et sur leur passage ont recueilli les marques du plus respectueux empressement.

LE TE DEUM

Lundi 13 janvier, à 1 heure et demie, M. le vicomte de la Morlière, Consul de France, arrivait au Palais dans une voiture de la Cour avec laquelle, suivant le

cérémonial d'usage, M. le comte de Lamotte, Chambellan, avait été le prendre au Consulat.

M. le vicomte de la Morlière était chargé de remettre à S. A. S. le Prince Albert les insignes de Grand' Croix de la Légion d'honneur et une lettre autographe de M. le Président de la République. M. le baron de Farincourt, Gouverneur Général, assistait à cette entrevue officielle.

A deux heures moins un quart, les autorités et fonctionnaires prennent place à la Cathédrale où sont déjà réunies les diverses sociétés qui ont pris part à l'organisation de nos réjouissances publiques. Dans le transept, à droite, des sièges sont réservés aux membres du corps consulaire. Notre basilique est pavoisée avec goût. Le transept, les nefs latérales sont trop étroites pour contenir la foule.

Les Princes arrivent et sont reçus au seuil de la Cathédrale par M^{sr} l'Evêque, qui s'exprime à peu près en ces termes :

MONSEIGNEUR,

En pensant à tout ce que Vous êtes et au peu que je suis, je me sens profondément ému et fier aussi de l'honneur qui me revient de Vous recevoir aujourd'hui comme Souverain dans cette basilique, où Vous venez témoigner solennellement de Votre foi au Dieu de Vos pères, affirmer que toute autorité vient de lui, que lui seul a droit de commander aux rois et aux peuples, et mettre Votre règne qui commence sous sa puissante et séculaire protection. Ainsi ont fait les Souverains Vos ancêtres pendant les neuf siècles qui se sont écoulés; confiants dans leur épée, ils comptaient encore plus sur l'aide de Dieu; et voilà pourquoi ils avaient inscrit sur leur écu : *Deo Juvante*.

Ici, à son tour, sinon dans la même enceinte sacrée, du moins sur le même sol, est venu s'agenouiller et prier Votre illustre et regretté père, au jour de son avènement, et Dieu sait, Vous savez et nous savons tous, combien glorieux fut son règne; et je ne répondrais pas aux sentiments de Votre piété filiale si je ne disais qu'il a relevé le prestige de la Principauté, qu'il lui a donné toutes les prospérités, qu'elle lui est redevable de son autonomie religieuse et politique, qu'il l'a fait entrer dans le concert des nations, qu'il a été honoré des Souverains les plus considérables, qu'il a joui de l'amitié du plus grand Pape des temps modernes, en un mot qu'il mérite à tous les titres le nom de second fondateur de la Principauté.

Et si je n'avais pas évoqué le grand nom de Charles III, les pierres et les marbres, les colonnes et les voûtes de cette Cathédrale, le chef-d'œuvre de son règne, l'auraient proclamé. J'admire, Monseigneur, comment, de complicité avec la Providence, il a voulu que Vous y ayez Votre part, et que Vous y mettiez le couronnement au début même de Votre règne; lors donc que dans les siècles futurs on contempera ce monument, aux lignes architecturales si pures, inspirateur du sentiment religieux, aussi inébranlable que le roc sur lequel il repose, un des plus beaux des temps modernes, on dira : il a été élevé à la gloire du Dieu qui protège la Principauté, par deux grands Princes Charles III et Albert I^{er}.

Qu'il est beau l'héritage qui Vous est échu ! Je crois est-ce un rêve ? est-ce une ambition immodérée pour le pays que j'aime et que je sers depuis 30 ans ? Je crois qu'une nouvelle ère va commencer et qu'aux neuf siècles qu'il a vécus jusqu'à ce jour, un avenir de neuf autres siècles lui est réservé, siècles aussi pacifiques que les autres ont été agités; et quand je vois le lustre que Vous avez déjà répandu sur la Principauté, quand je pense à tous les progrès que Vous méditez, quand je sens l'amour que Vous portez à ce peuple qui Vous le rend avec passion, mon rêve touche presque à la réalité. Et lorsque je vois à côté de Vous, ce jeune Prince, déjà l'orgueil et les délices de la Principauté, dont le regard est si riche de promesses, formé à la double école d'un aïeul tel que Charles III et d'un père comme Vous, je me fortifie dans mes espoirs, et je m'écrie : longue encore sera la lignée des Grimaldi.

MADAME,

Assurément il pensait à Vous, le Prince Bien-Aimé lorsque, dans une circonstance solennelle, où aux joutes pacifiques de la grande exposition, il tenait si haut et si victorieusement le drapeau de la Principauté, lorsque en parlant du charme de la femme française, il disait : « Elle attire par sa grâce, retient par son esprit et attache par son cœur. » En ce moment que Vous êtes devant nous, il n'y a plus de doute; Vous êtes cette femme française et Vous êtes devenue la Souveraine de Monaco; laissez-moi ajouter à ce portrait si délicatement tracé, un trait, à ce diadème déjà si riche, un fleuron.

J'en ai le droit, même dans cette enceinte sacrée : Vous êtes aussi la femme chrétienne, Vous en avez les vertus; la charité, la bienfaisance, la générosité; Vous avez le culte saint de l'enfance, de l'humble et du pauvre. Voilà pourquoi il ne Vous a fallu que paraître pour conquérir l'affection de Vos nouveaux sujets.

Venez donc, Princesse, venez prendre place à côté de celui qui, après Vous avoir si bien appréciée, Vous présente aujourd'hui à la Principauté comme don de joyeux avènement. Le trône monégasque est modeste; mais il est antique, et aucune illustration ne lui a manqué. Longue aussi est la liste des nobles Souveraines qui s'y sont assises avant Vous, et dont le souvenir res-

tera à jamais populaire; qu'il me suffise de rappeler les Claudine et les Louise-Hippolyte, les Antoinette et les Caroline. Un jour, à la suite de ces noms vénérés, l'histoire ajoutera avec honneur le nom de la Princesse Alice.

Et maintenant, Altesses Sérénissimes, nous allons chanter l'hymne solennel d'actions de grâces et faire monter vers le ciel nos plus ardentes supplications afin que Votre règne long et heureux, apporte gloire à Dieu, paix et prospérité au peuple Monégasque.

Leurs Altesses se rendent au trône qui leur est préparé dans le chœur et le *Te Deum* est entonné par le clergé et la maîtrise. La cérémonie religieuse s'accomplit, puis, après une visite à la crypte funèbre des Grimaldi, nos Princes remontent en voiture et rentrent au Palais où a lieu la réception du Corps Consulaire.

A trois heures, la circulation sur la place S^{te}-Barbe devient des plus difficiles. Le théâtre de Guignol attire là toute la jeunesse de Monaco. Antonin charme son auditoire par ses tours de prestidigitation et les aventures de Polichinelle, et des autres marionnettes soulèvent des tonnerres d'applaudissements que les fanfares de la Société Philharmonique, qui donne à côté un concert aux dilettanti promenant sur la place du Palais, ne peuvent calmer.

A cinq heures, la foule s'écoule lentement pour revenir à 8 heures et demie juger de l'effet des merveilles promises.

LA FÊTE DE NUIT

Il faudrait la plume de l'auteur des *Mille et une Nuits* pour tenter de dépeindre l'éblouissement des illuminations de la Condamine et de Monte Carlo, les barques chargées de mille lumières sillonnent la rade; les avenues, les maisons, tout est en feu, et sur les hauteurs se détachent sur le fond sombre des montagnes comme des diamants sur un écrin de velours noir, des villas éclairées *a giorno*. Ici, c'est la Tour Eiffel, là, une galère comme en montaient les premiers souverains de Monaco; voici l'ancre, symbole de l'Espérance, voilà le cœur, symbole de la Charité, et partout et toujours des A entrelacés et des inscriptions qui témoignent de l'amour de la population pour la dynastie de nos Princes.

Nous avons entendu des étrangers prétendre n'avoir rien vu de pareil, le décor formé par un site incomparable rehaussait merveilleusement ce que peut concevoir l'ingéniosité humaine.

A 9 heures, sur un signal parti du Palais, le plateau des Moneghetti s'allume comme par enchantement. C'est le feu d'artifice tiré par Ruggieri qui vient compléter les splendeurs de cette magnifique soirée. Malheureusement la fumée dérobe aux regards des milliers de spectateurs présents les principales pièces qui étaient fort belles. Les bouquets néanmoins sont très admirés.

Les Princes se sont promenés en voiture dans la Principauté au milieu des vivats de la foule, puis se sont rendus à l'hôtel des Bains où une sérénade leur a été donnée pendant qu'ils assistaient à la fête vénitienne et que la retraite aux flambeaux parcourait les rues et se rendait à Monte Carlo.

Tel est le récit fidèle de ce que nous avons pu voir, nous l'avons dépeint aussi complètement que possible, étant donnée la place dont nous disposons dans ce journal; mais ce que l'on ne saurait dire, c'est le sentiment qui se dégage pour tous des manifestations dont ces deux jours de fête ont été le prétexte. Ce sentiment, M. le Comte Gastaldi, Maire de Monaco, le traduit aussi éloquemment que brièvement dans la proclamation qu'il vient d'adresser à ses concitoyens.

La population entière de la Principauté s'associe aux belles paroles de M. le Comte Gastaldi.

NOUVELLES LOCALES

Mercredi dernier, LL. AA. SS. le Prince et la Princesse Alice ont été reçus au palais de l'Élysée par M. le Président de la République Française et M^{me} Carnot. Leurs Altesses étaient accompagnées de M. Depelley,

Secrétaire de la Légation, Chargé d'Affaires de Monaco, et de M. comte de Lamotte, Chambellan.

Dans la même journée, M. le Président de la République et Madame Carnot ont rendu leur visite à Leurs Altesses Sérénissimes.

Jeudi, le Prince est allé visiter M. Spuller, ministre des affaires étrangères de France, qui, le jour même, a rendu sa visite à Son Altesse Sérénissime.

LL. AA. SS. le Prince et la Princesse, lors de leur arrivée à Monaco, ont fait distribuer 4,600 francs aux diverses œuvres de bienfaisance.

Le bouquet offert par M^{lle} Gastaldi au nom de la population avait été composé à la Tour avec les fleurs des serres, et monté par M^{lle} Elisa Curti.

Il se composait notamment d'orchidées fort élégantes *cyripedium*, *népentes*, *anthurium* de différentes variétés, et de magnifiques roses: Maréchal Niel, la France, Reine Marie-Henriette, Paul Néron.

M. Philibert Florence, dont on connaît le remarquable talent, a eu l'honneur d'être admis à offrir à S. A. S. la Princesse Alice une grande aquarelle d'une charmante composition. Le sujet principal représente les armes des Grimaldi flanquées des moines entourées du manteau princier: le drapeau monégasque flotte à droite. En arrière et formant le fond, une silhouette gigantesque d'Hercule et l'inscription: *IX^e siècle*, rappelle le passé du Port d'Hercule.

Sur la console qui supporte les armoiries et en avant de l'écusson lui-même, quatre paysages représentant la Principauté sont disposés en gradins.

Une branche d'olivier s'échappe aux pieds de la console.

Cette œuvre excellente, que nous n'hésitons pas à compter au nombre des meilleures qui soient sorties du pinceau de M. Florence, est exécutée entièrement à l'aquarelle sans une seule retouche à la gouache. Elle fait honneur à un peintre distingué, héritier de toute une dynastie d'artistes monégasques qui ont depuis deux siècles mis les arts en honneur dans la Principauté.

Le tableau de M. Florence a été fort admiré par Leurs Altesses Sérénissimes.

A l'occasion de l'arrivée de nos Princes, M. de Thezillat, Directeur Général de la Société des Bains de Mer, a remis à M. le Maire de Monaco une somme de douze cents francs, et à MM. les Curés des paroisses une somme de huit cents francs pour être distribuée aux pauvres.

Le Président de la République a prié M. le Consul de France de vouloir bien exprimer à la Colonie Française tous ses remerciements pour les vœux qui lui ont été transmis le 1^{er} janvier dernier.

Le Consul de France,
L. DE LA MORLIÈRE.

Nous ne pouvons, dans notre compte rendu, mentionner tous les édifices et établissements qui se sont signalés dans les illuminations des 12 et 13 janvier, par leur décoration, mais nous tenons à signaler le Collège de la Visitation dont la façade était ornée avec une rare élégance.

On admirait surtout un superbe transparent lumineux où se détachait un portrait très ressemblant de notre Bien-Aimé Souverain Albert I^{er}.

Entrés dans notre port le 8 janvier: le yacht à vapeur français *Iris*, capitaine Brert, 5 hommes d'équipage, appartenant à M. Paindessous, venant de Nice, et, le 12, le yacht *Eros*, à M. le baron Arthur de Rothschild.

L'affluence des embarcations qui ont pris part à la croisière organisée dans le port, dimanche, à l'arrivée de nos Princes et hier soir à la fête vénitienne ayant

dépassé l'attente du Comité de la Société des Régates, celui-ci, au dernier moment, a décidé qu'il serait donné 5 médailles au lieu de 3 aux embarcations les mieux décorées.

On remarquait dimanche dans le port le magnifique yacht à vapeur *Eros* à M. le baron Arthur de Rothschild. S'associant à notre allégresse, l'*Eros* avait arboré ses pavillons de fête. Il a quitté Monaco ce matin.

Demain mercredi 15 janvier, à 2 heures, tir offert aux membres de la presse présents sur notre littoral.

Quatre prix sont attribués à cette lutte bruyante, mais pacifique, dont la victime (un sanglier mécanique) se représentera plus d'une fois encore aux coups de ses ennemis acharnés.

La *Statue* date de 28 ans. Cet opéra d'Ernest Reyer a été joué pour la première fois le 11 avril 1861 sur la scène du Théâtre-Lyrique.

Il passe pour une des principales œuvres de Reyer, et obtint un succès de bon aloi. La musique, toute orientale, en fut trouvée riche en idées élégantes, bien colorées et bien rythmées.

Nous avons surtout remarqué l'air de Selim; *il est un trésor plus doux*, qu'a dit avec un grand sentiment, M. Bouhy, et qui se reprend au dernier tableau dont il forme le thème principal, développé en chœur final.

Il y a d'autres morceaux que nous voudrions noter, mais dont les phrases nous échappent. C'est en effet la première fois que la *Statue* est représentée à Monte Carlo, et les spectateurs n'ont pu que difficilement en comprendre le scénario.

Cette pièce a pourtant été un beau succès pour tous les interprètes, M^{me} Caron, M. Bouhy, M. Vergnet.

La mise en scène est très belle, et les décors méritent une mention spéciale.

Dans le ballet, M^{mes} Adelina Gedda, Bricca, Tognoli et Giovanetti, ont rivalisé de grâce et se sont partagé les applaudissements de la salle entière.

Samedi, le *Voyage en Chine*.

Jeudi 16 janvier 1890, à 2 h. 1/2 de l'après-midi
8^e CONCERT CLASSIQUE DE MUSIQUE ANCIENNE ET MODERNE
Sous la direction de M. ARTHUR STECK

- Symphonie en si bémol* (n^o 1)..... Schumann.
 - A. Andante un poco maestoso — B. Largo
 - C. Scherzo — D. Allegro animato e grazioso.
- Ouverture de *Ruy-Blas*..... Mendelssohn.
- Fragments du *Septuor*..... Beethoven.
 - I. Andante et variations — II. Scherzo —
 - III. Finale avec cadence exécutée par tous les violons.
 - Clarinettes, M. PROUVEN; basson, M. SEIGLE; cor, M. BRICOUX.
- Andante de *Roma*..... Bizet.
- Carnaval*..... E. Guiraud.

Dimanche prochain, 19 janvier, premier concert international. — Œuvres russes.

TIR AUX PIGEONS DE MONACO

PROGRAMME DES CONCOURS BI-HEBDOMADAIRES
offerts par
L'ADMINISTRATION DES BAINS DE MONACO
(Première série)

Samedi 11 janvier

Le Prix Cortese a été partagé entre MM. Barton et Blake, Colonel Nixey, troisième.

La Poule d'essai a été partagée entre MM. Moncorgé et Pinson.

La Poule réglementaire a été gagnée par ou partagée entre MM. de Guilhemanson et A. Dicks.

Les autres Poulés ont été gagnés par ou partagés entre MM. Poizat et Denny.

Mardi 14 janvier

Le Prix Saint-Trivier (Handicap) a été partagé entre MM. Drevon et de Kuyper, Cuvelier, troisième.

La Poule d'essai a été partagée entre MM. Wyndham et Nocca.

La Poule réglementaire a été gagnée par ou partagée entre MM. de Knyff, comte du Taillis, de Pret.

Beaucoup de monde.

Jeudi 16 janvier

POULE D'ESSAI. — 20 francs chaque. — 1 pigeon à 25 mètres.
PRIX OPHOVEN. — 500 francs ajoutés à une poule de 50 francs chaque. Au second, 30 % sur les entrées; 20 % au troisième. — 5 pigeons à 27 m. 1/2.

POULE RÉGLEMENTAIRE (Handicap). — 20 fr. chaque. — 1 pigeon.

Samedi 18 janvier

POULE D'ESSAI. — 20 francs chaque. — 1 pigeon à 27 m. 1/2.
 PRIX DICKS. — 500 francs ajoutés à une poule de 50 francs chaque. Au second, 30 % sur les entrées; 20 % au troisième. — 5 pigeons.
 POULE RÉGLEMENTAIRE (Handicap). — 20 francs chaque. — 1 pigeon.

GRANDS CONCOURS INTERNATIONAUX

1^{er} Jour — Lundi 20 Janvier

GRANDE POULE D'ESSAI

2,000 fr., ajoutés à une Poule de 100 fr. chaque. Le second recevra 500 fr. sur le prix et 25 % sur les entrées; le troisième, 300 fr. et 20 %; le quatrième, 200 fr. et 15 %; le reste au premier. — 6 pigeons: 2 à 24 mètres; 2 à 26 mètres; 2 à 27 mètres; bar-rage à 28 mètres. — 2 pigeons manqués entraînent lamise hors concours.

2^e Jour — Mercredi 22 Janvier

PRIX D'OUVERTURE

Un Objet d'Art et 3,000 fr., ajoutés à 100 fr. d'entrée. Le second recevra 750 fr. sur le prix et 25 % sur les entrées; le troisième, 500 fr. et 20%; le quatrième, 250 fr. et 15%; le reste au premier. — 5 pigeons à 25 mètres. — 2 pigeons manqués entraînent la mise hors concours.

CHRONIQUE DU LITTORAL

Marseille. — De faux billets de la Banque de France, de la valeur de cinquante francs, circulent. Ils sont reconnaissables au papier, qui est plus cotonneux que celui des vrais billets; ils portent la date de l'émission: 6 octobre 1864, et aux quatre coins la lettre H et les numéros 190 et 740. Les vignettes représentant l'Industrie et l'Agriculture sont mal gravées et très empâtées.

Nice. — La Cour d'assises des Alpes-Maritimes, dans son audience du 8 janvier, a condamné, pour émission et fabrication de fausse monnaie: 1^o le nommé Trucchi Constantin, à cinq ans de réclusion, cinq ans d'interdiction de séjour et 100 francs d'amende; 2^o le nommé Sylvestri Vincent, à huit ans de travaux forcés, dix ans d'interdiction de séjour et 100 francs d'amende.

— La première journée des courses, hier, a été très belle; beaucoup de monde, plus que les années précédentes. Cela tient sans doute à l'augmentation des prix donnés. Voici les résultats:

PRIX DE VILLEFRANCHE, 29 chevaux engagés, 8 courent, gagné par Rizotto battant Babylone et Coccinelle.

GRAND PRIX DE MONTE CARLO, 18 chevaux: 1^{er}, Arlay, 2^e, Chérif; 3^e, Simon Pure.

PRIX DE ROQUEBRUNE, 9 chevaux, gagné par Rameur. Après demain jeudi, grand prix de Monaco.

Gênes. — Une dépêche de Pavie annonce que le Pô a rompu ses digues et a inondé un hameau de la commune de Mezzanino, dans lequel fortement les maisons, dont dix ont été englouties. Les habitants ont été sauvés, mais tout le hameau sera détruit si l'inondation continue.

On craint aussi la destruction du hameau de Busca, qui compte plus de trois cents habitants.

LETTRES PARISIENNES

(Correspondance particulière du Journal de Monaco)

Les statistiques de l'administration des postes établissent que l'échange des cartes de visite à Paris a été beaucoup moins actif en 1890 qu'en 1889. L'Influenza a servi de prétexte à cette grève partielle dans l'envoi de bristol. C'est, en somme, assez ennuyeux d'envoyer son nom sur une feuille de carton aux personnes qu'on connaît peu ou beaucoup. C'est une coutume qu'on a souvent critiquée, mais dont personne n'osait s'affranchir. Cette année, on a eu une occasion de s'y soustraire, sans trop courir le risque d'être blâmé. On était atteint de l'épidémie, ou on aurait pu l'être: on était excusé. Les facteurs ont eu un peu de répit: c'est une bonne fortune accidentelle; l'année prochaine, s'il n'y a pas d'épidémie, comme tout permet de l'espérer, la carte de visite montrera qu'elle n'a pas cessé d'être obligatoire.

Le monde officiel a profité des vacances parlementaires pour ne pas donner de soirées. Nous n'avons qu'à enregistrer le dîner annuel offert par le Président de la République aux commandants de corps d'armée: 66 couverts. Il devait y en avoir soixante-dix; mais le ministre de la guerre, M. de Freycinet, les généraux de Miribel, de Cools, de Launay et Coiffé, indisposés, s'étaient fait excuser. La réception qui a suivi a manqué d'animation; à peine une vingtaine de dames y assistaient, et la soirée a été terminée un peu après onze heures.

On a dansé, cette semaine, chez la duchesse de la Torre, dans ses beaux salons de l'avenue des Champs-Élysées; et chez M^{me} de Saint-Georges Armstrong, fille de M. Farix, qui a été nommé consul général de Portugal à Bristol, après avoir occupé longtemps ce poste à Paris.

La musique est toujours la distraction préférée. Très intéressante matinée chez M^{me} Kiréevski, où a eu lieu l'audition d'œuvres de la vicomtesse de Grandval. M^{me} J. Lefèvre a joué du piano en vraie virtuose, et la baronne Fernand de la Tombelle a dit avec talent plusieurs poésies.

La vicomtesse de Trédern a repris ses réunions musicales du mardi, auxquelles assistent à peu près exclusivement les exécutants. Dans la première de ces réunions, qui a eu lieu cette semaine, l'orchestre était dirigé par Maton. Les chœurs étaient excellents. La vicomtesse, qui est une de nos premières cantatrices mondaines, a chanté un air d'un opéra inédit du prince de Polignac, le *Cantique des Cantiques* de M. de Boisdeffre, une scène biblique où M. Lelubez, le meilleur de nos ténors amateurs, a partagé son succès, et, avec le baryton Derivis, la *Fille du roi des aulnes*, une légende originale où la musique de M. Gade, a trouvé parfois de superbes accents. On a également applaudi M^{me} de Benardaky et M. de Mas, qui a une très belle voix de basse.

Le marquis et la marquise de Castroue font d'excellente musique dans leur hôtel de la rue Jouffroy. Ils ont donné un dîner, suivi d'un concert où M^{me} Komaroni a chanté la sérénade de Tosti, M^{lle} Melba, la mélodie anglaise *Home, sweet home*, et où miss Douglas a joué merveilleusement sur le violon un *andante* de Francis Thomé et la *Fantaisie appassionata* de Vieuxtemps.

Les cercles commencent leurs soirées. Le Cercle central des lettres et des arts a donné un très beau concert suivi d'une redoute; plus de quinze cents personnes y ont assisté. Le cercle de l'Union Artistique donnera ce soir la première représentation d'une pièce en deux actes: *Point de lendemain*, de M. Paul Hervieu pour les paroles, et de M. le vicomte de Kervéguen pour la musique. L'orchestre, composé de cinquante-cinq musiciens, sera conduit par M. Gaston Serpette. Les rôles de femmes seront interprétés par deux comédiennes de la Comédie-Française, M^{lle} Batu et M^{lle} Dominie; les rôles d'hommes par des membres du cercle, MM. Jamin, Sabatier, René Petit et Jacques Abbattucci.

Ce soir également aura lieu, à l'Opéra, le grand bal militaire, bal de bienfaisance dont la recette est destinée aux veuves et aux orphelins de l'armée. Le clou de cette fête sera, à une heure du matin, une grande bataille de fleurs; dix mille bouquets sont arrivés ce matin de Nice.

Deux mariages à signaler cette semaine.

M. Jules Odent a épousé, en l'église Saint-Philippe-du-Roule, M^{lle} Thérèse Alcon.

M. William Chapluis, le fils du peintre bien connu, a épousé, au temple de la rue Roquépine, M^{lle} Bavier-Chauffour, fille du grand industriel, petite-fille de M^{me} Kestner, nièce de MM. Floquet et Jules Ferry.

Chaque année, au commencement du mois de janvier, on annonce l'ouverture prochaine d'un nouveau Théâtre-Lyrique à Paris, en même temps, un certain groupe de journaux commence une campagne contre la direction de l'Opéra.

On a annoncé timidement que M. Carvalho allait louer le théâtre de l'Eden, engager M^{me} Krauss et quelques autres chanteuses, et faire jouer *Salomé* et les *Trognés*. Qu'y a-t-il de vrai dans cette rumeur? Jusqu'à présent rien ne la confirme et M. Carvalho déclare qu'il n'y a rien de fait.

On a reproché aux directeurs de l'Opéra, MM. Ritt et Gailhard de ne s'être pas conformés à toutes les prescriptions de leur cahier des charges. Ce n'est pas l'avis du Ministère qui ne leur a pas fait d'observation; mais c'est un excellent prétexte pour les partisans de la musique de Wagner à s'agiter. Ces messieurs sont voilents et fanatiques; ils reprochent avec amertume à MM. les directeurs de l'Opéra d'avoir fait pendant l'Exposition des bénéfices, dont l'*influenza* vient déjà de leur faire perdre le tiers, de n'avoir pas engagé certains artistes, d'avoir diminué les appointements de certains autres et de ne pas jouer tous les mois un opéra inédit. On avouera qu'il y a quelque exagération dans ces critiques; la troupe de l'Opéra, au dire même des étrangers qui ont visité l'Exposition, est encore la meilleure qu'on puisse entendre en Europe. Les adversaires de MM. Ritt et Gailhard espèrent que la nouvelle Chambre, au moment de la discussion du budget, se préoccupera de leur levée de boucliers et cherchera noise à ces directeurs. Je ne le crois pas. Le Ministère et le Parlement tiennent à ce que l'Opéra reste un théâtre national et ne le livreront pas aux fanatiques de la musique allemande.

Le théâtre du Gymnase, qui désirait utiliser les décors et les costumes de l'*Officier bleu*, pièce russe interdite par la censure, a eu l'excellente idée de reprendre les *Danicheff*, un des grands succès de l'Odéon en 1876, dont la reprise, il y a quelques années, à la Porte-Saint-Martin, a été fort heureuse. Cette fois encore la pièce de M. Pierre Newski a été très applaudie. M. Mairis y est parfait. M. Valbel, M^{me} Pasca, M^{lle} Daclant et

M^{lle} Brindeau complètent fort bien la distribution. L'incident du second acte est chaque soir l'occasion de manifestations sympathiques à la Russie.

Au moment où un des personnages de la pièce raconte comment un Russe lui a sauvé la vie dans une chasse à l'ours, il dit textuellement: « Une bête fauve attaque un Français, un Russe le sauve. Tant qu'il y aura des Français, des Russes et des bêtes fauves, ce sera comme cela. » En 1876 ce passage avait, comme en 1890, le don de faire, chaque soir, éclater les applaudissements.

DANGEAU.

L'Administrateur-Gérant: F. MARTIN

Etude de M^e Louis VALENTIN, notaire et défenseur sise à Monaco, rue du Tribunal, n^o 2

Aux termes d'un contrat reçu par M^e VALENTIN, notaire à Monaco, le vingt novembre mil huit cent quatre-vingt neuf, monsieur Emmanuel ISOUARD, entrepreneur de travaux publics, demeurant à Monaco, ayant élu domicile en l'étude dudit M^e Valentin, a acquis de: 1^o monsieur Julien-Louis TITARD, rentier, domicilié à Paris, boulevard de la Tour-Maubourg, n^o 98 bis; 2^o et mademoiselle Victoria-Théodora-Hélène LOVÉ, sans profession, demeurant à Paris, rue Laffitte, n^o 2, et ayant élu domicile en la même étude; une parcelle de terrain située à Monaco, boulevard de l'Ouest, comprise sous le n^o 435 (partie) de la section B du cadastre, sans désignation de contenance, et confrontant: de l'est, à la propriété des hoirs Blanc; du midi, au boulevard de l'Ouest, et du nord-ouest au chemin de la Turbie.

Cette acquisition a été faite moyennant le prix principal de quinze mille francs.

Une expédition du contrat, transcrite au bureau des hypothèques de Monaco, a été déposée au greffe du Tribunal Supérieur de la Principauté, ce jourd'hui même.

Avertissement est donné aux personnes ayant le droit de prendre sur l'immeuble susdésigné des inscriptions pour cause d'hypothèques légales, qu'elles devront requérir ces inscriptions dans le délai d'un mois, à peine d'être déchues de tous droits sur cet immeuble.

Monaco, le 14 janvier 1890.

Pour extrait: L. VALENTIN.

Etude de M^e M. MARS, huissier à Monaco 12, rue de Lorraine

VENTE VOLONTAIRE

Le jeudi seize janvier courant à neuf heures du matin, et jours suivants, s'il y a lieu, continuation de la vente volontaire aux enchères publiques, dans la salle de vente Crovetto, rue Grimaldi, à Monaco, d'objets divers, tableaux, partitions et instruments de musique et notamment d'un orgue magnifique.

Au comptant et 5 % en sus des enchères.

Monaco le 11 janvier 1890.

L'huissier, M. MARS.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 6 au 12 janvier 1890

NICE,	yacht à vap., Iris, fr., c. Bret,	passagers.
ID.	vapeur, Vent-Debout, fr., c. Lambert,	id.
ID.	yacht à vap., Alba, fr., c. Reig,	id.
MARSEILLE,	cutter, Henri-Camille, fr., c. Bosano,	divers.
SAINT-TROPEZ,	b. Saint-Louis, fr., c. Conte,	sable.
ID.	b. Fortune, fr., c. Moutte,	id.
CANNES,	b. Charles, fr., c. Allègre,	id.
ID.	b. Louise-Auguste, fr., c. Jaume,	id.
ID.	b. Marceau, fr., c. Musso,	id.
NICE,	yacht à vap., Eros, fr., c. Briant,	passagers.

Départs du 6 au 12 janvier 1890

NICE,	yacht à vap., Iris, fr., c. Bret,	passagers.
ID.	yacht à vap., Alba, fr., c. Reig,	id.
ID.	vapeur, Vent-Debout, fr., c. Lambert,	id.
MARSEILLE,	cutter Henri-Camille, fr., c. Bosano,	divers.
SAINT-TROPEZ,	b. Saint-Louis, fr., c. Conte,	sur lest.
ID.	b. Gambetta, fr., c. Gardin,	id.
CANNES,	b. Charles, fr., c. Allègre,	id.
ID.	b. Louise-Auguste, fr., c. Jaume,	id.
ID.	b. Marceau, fr. c. Musso,	id.
PHILIPPEVILLE	vap., Dunstanborough, angl., c. Rumbellow,	id.

Imprimerie de Monaco. — 1890

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE (Hauteur de l'Observatoire: 65 mètres)

Janvier	PRESSIONS BAROMÉTRIQUES					TEMPÉRATURE DE L'AIR					Humidité relative moyenne	VENTS	ÉTAT DU CIEL		
	réduites à 0 de température et au niveau de la mer					(Le thermomètre est exposé au nord)									
	9 h. mat.	midi	3 h. soir	6 h. soir	9 h. soir	9 h. mat.	midi	3 h. soir	6 h. soir	9 h. soir					
7	777.5	777.2	776.5	777.2	777.2	13.2	14.1	14.5	13.2	12.6	56	Calme	Beau		
8	75.5	75.2	74.9	74.5	74.6	11.2	13.8	14.6	12.2	11.5	53	Id.	Id.		
9	72.4	72.2	71.6	71.4	71.5	10.2	14.2	14.2	12.4	11.6	69	Calme S O léger	Id.		
10	70.4	70.6	70.3	70.7	70.9	10.2	13.2	13.1	11.8	11.4	70	Calme	Id.		
11	67.5	66.2	63.6	63.2	63.4	10.8	14.1	14.3	13.2	12.2	71	Calme S E	Nuageux		
12	63.8	63.9	63.7	64.1	63.8	11.7	13.3	13.4	12.6	11.7	67	S O léger	Beau, soir nuageux		
13	62.5	62.6	62.9	63.8	64.3	10.9	14.1	14.4	13.4	11.5	65	Id.	Beau		
DATES						7	8	9	10	11	12	13			
TEMPÉRATURES EXTRÊMES						Maxima	14.6	14.8	14.5	13.3	14.5	13.6	14.5		
						Minima	11.2	10.2	9.8	9.5	9.3	10.2	9.7		

Pluie tombée: 00^{mm}